



## Kol Nidre 5783 : Quatre histoires Rabbin Grushcow

Ce soir, j'aimerais vous raconter quatre histoires.

Notre première histoire se déroule à Tibériade, au bord de la mer de Galilée, il y a près de deux mille ans. Un rabbin du nom d'Elisha ben Abouya a commis un acte particulièrement difficile à réaliser dans le judaïsme : il est devenu hérétique.<sup>1</sup> Certains disent que c'est parce qu'il a vu la langue de l'un de ses maîtres, martyrisé par les Romains, pendre de la gueule ensanglantée d'un chien. D'autres racontent qu'il s'agissait de quelque chose de plus grave encore. Elisha a vu un enfant, à qui son père avait demandé de grimper dans un arbre et de chasser un oiseau de son nid avant de recueillir ses œufs, tomber de l'arbre et mourir. Ces deux actes – honorer son père et sa mère et faire preuve de compassion envers les animaux – sont supposés, selon la Torah, assurer une longue vie. Mais au lieu de cela, l'enfant tombe, et la foi d'Elisha est ébranlée. Dès cet instant, il commence à vivre sa vie en violation flagrante de la loi juive. Elisha s'éloigne ainsi de D.ieu.<sup>2</sup>

Et D.ieu, semble-t-il, s'éloigne d'Elisha. Un décret est émis par le ciel indiquant que la repentance est ouverte à tous – à tous, sauf à lui. Malgré cela, l'élève bien-aimé d'Elisha, Rabbi Meir, reste en contact avec lui, apprenant de lui et l'honorant. Après la mort d'Elisha, le feu descend et brûle sa tombe. Les gens courent vers Rabbi Meir et disent : « La tombe de ton maître est en feu! ». Rabbi Meir étend sa cape sur la tombe, et campe sur ses positions : « Elisha, » proclame-t-il, « Tu peux reposer en paix. Si D.ieu ne veut pas te sauver, alors je le ferai. »<sup>3</sup> Dieu cède, le feu s'éteint. Mais plus tard, on nous dit que D.ieu est assis dans le ciel et qu'il raconte les enseignements de tous les rabbins, à l'exception de deux : Elisha ben Abouya, pour

---

<sup>1</sup> Le mot « hérétique » n'est pas réellement utilisé avant le IV<sup>e</sup> siècle dans le Saint Empire romain germanique, avec la montée sociale et politique du christianisme; dans le Talmud, Elisha ben Abuyah est connu comme celui qui « déracine les jeunes arbres ».

<sup>2</sup> Les histoires d'Elisha ben Abuyah dont on s'inspire ici se trouvent dans le Talmud de Babylone, Chagigah 15a-b, et le Talmud palestinien, Chagigah 2:1:9-11.

<sup>3</sup> Devora Steinmetzeruriah explore la manière dont l'histoire de Boaz et Ruth est imbriquée dans la narration par le Talmud palestinien de l'histoire de Rabbi Meir et Elisha ben Abuyah., [Interpretation and Enactment: The Yerushalmi Story of Elisha ben Abuyah and the Book of Ruth | AJS Review | Cambridge Core.](#)

avoir rejeté D.ieu, et Rabbi Meir, pour avoir été fidèle à Elisha. D.ieu refuse de dire leur nom. C'est comme si – j'hésite à le dire – ils avaient été effacés. Un autre rabbin, Rabbi bar Shayla, objecte. « Rabbi Meir était capable de séparer les graines de grenade de l'écorce, proteste-t-il. Il a pu prendre ce qu'il y avait de bon dans les enseignements d'Elisha, et laisser derrière lui ce qu'il y avait de mauvais – D.ieu ne peut-il pas faire de même? » Une fois encore, D.ieu cède, mais partiellement. Une fois de plus, on parle de Rabbi Meir dans les cieux. Mais pas d'Elisha. Jusqu'à ce jour, il est connu comme « l'Autre » (Acher en hébreu) : celui qui est allé trop loin.

Il y a beaucoup de questions que nous pourrions poser. Voici celle que je veux poser ce soir : pourquoi Rabbi Meir est-il si fidèle à son maître? Elisha repousse les limites, Meir reste à l'intérieur. Elisha est un marginal pour son ancienne communauté et son D.ieu; Meir demeure au sein de la communauté et reste fidèle à D.ieu. Cependant, il maintient sa relation avec Elisha. Pourquoi?

Pour répondre à cette question, nous avons besoin de notre deuxième histoire. Si la première histoire est un mystère, la seconde est, sans aucun doute, une tragédie. Meir a été marié, une fois. Il avait une femme extraordinaire nommée Berourya et qui était une érudite à part entière, l'une des très rares femmes qui sont nommées et dont les enseignements sont transmis dans le Talmud. C'est Berourya qui, lorsque leurs deux fils sont morts, a aidé Meir à accepter leur disparition; sans elle, sa foi, comme celle d'Elisha, aurait pu être anéantie. Et c'est Berourya qui a aidé Meir à comprendre, lorsque ses voisins le poussaient à bout, qu'il valait mieux prier pour qu'une personne change plutôt que de prier pour qu'elle meure.<sup>4</sup> Berourya aurait obtenu le Kol Nidre, cette nuit où nous faisons face à notre vulnérabilité et à notre mortalité, tout en nous engageant à vivre sagement et convenablement. Mais Berourya comme Elisha, ont repoussé les limites. Elle s'est moquée des érudits qui disaient que les femmes ne devaient pas apprendre; elle a insisté pour que sa voix soit entendue.

Rabbi Meir et Berourya auraient pu faire bon ménage. Pendant un temps, il semble qu'ils étaient heureux. Mais ensuite, les choses ont mal tourné. Peut-être était-ce difficile pour Rabbi Meir d'avoir une femme aussi intelligente et accomplie; peut-être que ce qui l'avait attiré vers elle au départ, l'a ensuite repoussé. Il s'est dit alors : « Ma femme est tellement certaine que les femmes sont fortes? Voyons à quel point elle est forte. » Il décide alors d'envoyer l'un de ses étudiants pour tenter de la séduire. Certains racontent que l'étudiant est parvenu à ses fins; d'autres

---

<sup>4</sup> L'histoire des fils se trouve dans le Midrash Proverbes 30, 10, et l'histoire des voisins du quartier se trouve dans le Talmud de Babylone, Berakhot 10a.

disent qu'il a été capable d'aller assez loin pour que Berourya finisse par réaliser ce que son mari venait de lui faire, et la manière dont il l'avait piégée. Ne voyant aucun retour en arrière possible, elle mit fin à ses jours.<sup>5</sup> Une tragédie.

Et pourtant, un mystère. Comment cette deuxième histoire se rapporte-t-elle à la première? Comment un Rabbi Meir capable de trahir sa femme de manière si terrible peut-il être le même Rabbi Meir si fidèle envers son maître et ami, considéré comme hérétique? Pour cela, nous avons besoin de la troisième histoire. Pour citer Jeanette Winterson, « Je vous raconte des histoires. Faites-moi confiance. »<sup>6</sup>

La troisième histoire nous vient de Mimi Lemay. Madame Lemay est l'auteure d'un ouvrage puissant intitulé *What We Will Become: A Mother, a Son, and a Journey of Transformation* (Ce que nous deviendrons : Une mère, un fils et un chemin de transformation). Elle raconte son expérience dans l'éducation de son jeune fils, Jacob, qui est transgenre. Mais elle raconte aussi sa propre histoire d'une manière qui recoupe celles que nous avons entendues jusqu'à présent.

« *Comment en sommes-nous arrivés là?* » demande-t-elle :

Tout a commencé par une naissance. Celle d'une fille née en 1976 dans un hôpital surplombant les collines du mont Scopus, à Jérusalem. Sa mère était tout son monde, et ce monde, celui du judaïsme ultra-orthodoxe raréfié, a commencé à s'effondrer lorsqu'elle a découvert le prix à payer pour vivre une vie authentique.

« *Comment en sommes-nous arrivés là?* » poursuit-elle :

Tout a commencé par une naissance. Celle d'un garçon né en 2010, qui représentait le monde pour sa mère, un monde qui a commencé à s'effondrer sur lui-même lorsqu'elle a découvert le prix que son enfant devrait payer pour vivre une vie authentique.<sup>7</sup>

Restez avec moi. Ayant grandi dans un milieu ultra-orthodoxe, madame Lemay a tenté d'apprendre le judaïsme, même si les limites auxquelles elle était confrontée la hérissaient. La rébellion d'Elisha ben Abouyah contre D.ieu, et le rejet des rôles traditionnels par Berourya; ces deux destinées ont résonné en elle. « Elles partagent en effet la même essence et le même tempérament spirituel », a réalisé Lemay. L'un repousse les limites de la foi et l'autre celles du genre; « et Rabbi Meir constitue le lien qui les unit ».<sup>8</sup> Pourquoi Rabbi Meir était-il si déterminé à racheter

<sup>5</sup> Voir le commentaire de Rachi sur le Talmud de Babylone, Avodah Zarah 18b, « l'incident avec Beruriah ».

<sup>6</sup> Jeanette Winterson, *The Passion* (1988).

<sup>7</sup> Mimi Lemay, *What We Will Become: A Mother, A Son, and a Journey of Transformation* (Boston, 2019), xi.

<sup>8</sup> Lemay, p.148.

Elisha? demande-t-elle. À cause de ce qu'il avait fait subir à Berourya. Il ne peut pas réparer le mal qu'il a infligé à son épouse, mais il peut essayer d'agir autrement pour son maître. Il n'est plus prêt à accepter que les gens soient mis à l'écart ou isolés, délaissés pour avoir repoussé les limites.

Ces histoires à propos de Berourya, Elisha et Meir – pourquoi sont-elles importantes pour Mimi Lemay?

Ceci nous conduit naturellement à notre quatrième histoire. Une rabbine se tient devant sa congrégation. C'est la vingtième année qu'elle est rabbine, vingt ans qu'elle se tient debout pour Kol Nidre et vingt ans qu'elle essaie de trouver les mots justes.

Voici ma propre hérésie :

Peut-être que nous sommes meilleurs que D.ieu pour certaines choses.

Peut-être que D.ieu ne peut pas pardonner à Elisha, non pas parce qu'Elisha a fait fausse route, mais parce que D.ieu ne sait pas ce que c'est que d'être perdu. D.ieu ne sait pas ce que c'est que d'être Rabbi Meir, qui a commis une erreur qui ne peut être réparée. D.ieu ne sait pas ce que c'est que d'être Berourya, tentant de vivre dans une société qui la dévalorise constamment. Nous prions pour la compassion de D.ieu en cette nuit, mais en réalité, nous avons besoin de celle des autres.

Nous vivons dans ce monde en tant qu'êtres humains imparfaits et complexes, en relation avec d'autres êtres humains imparfaits et complexes. Vous êtes peut-être parent d'un enfant dont vous pensiez, lors de l'échographie, qu'il s'agissait d'une fille, et depuis que votre enfant sait parler, il vous dit qu'il est un garçon. Et vous ne comprenez peut-être pas, mais vous apprenez, parce que vous l'aimez et que vous ne voulez pas le perdre. Vous êtes peut-être le grand-parent de cet enfant, et les changements de pronoms et de noms vous déroutent, vous blessent même, et en même temps, vous craignez d'être jugé pour avoir mal compris. Peut-être êtes-vous un conjoint qui évolue dans une nouvelle direction que celle de votre partenaire, et que vous ne savez pas comment en parler, ni si vous évoluez ensemble ou séparément. Peut-être que votre ami vous a confié quelque chose et que vous lui avez répondu d'une manière que vous regrettez aujourd'hui, mais les mots sont là, suspendus dans l'air entre vous. Vous pensiez peut-être être en phase avec quelqu'un, partager les mêmes valeurs et vous soutenir mutuellement, mais cette personne a publié un message qui vous offense profondément. Peut-être voulez-vous faire mieux que vos prédécesseurs, tout en réalisant, en vieillissant, que ceux-là même voulaient faire exactement comme vous. Peut-être êtes-vous une rabbine qui révisé ce paragraphe encore et encore, craignant d'avoir fait une analogie ou

une allusion qui pourrait offenser quelqu'un. Peut-être que vous êtes tout simplement humain.

Il y a vingt ans, j'aurais écrit ceci comme un sermon sur le pardon et la repentance. Mais je pense que c'est un peu plus complexe que cela. Il s'agit de décider – pas toujours, mais parfois – d'aller de l'avant avec compassion. D'accorder plus d'importance à la cohésion qu'à la perfection, aux relations qu'au besoin d'avoir raison.

J'ai lu récemment une étude sur des frères et sœurs brouillés : « Malgré des années de distance malheureuse, ils ont tous dit qu'ils seraient prêts à se réconcilier si leur frère ou leur sœur les approchait pour leur dire « Je regrette ». Mais *aucun* n'avait l'intention de prendre l'initiative de présenter des excuses.<sup>9</sup> C'est stupéfiant; pensez-y. Chacun d'entre eux voulait se réconcilier. Mais personne n'était prêt à faire le premier pas. La militante Adrienne Maree Brown, dans un article sur les relations au sein des communautés, demande pourquoi nous sommes si prompts à rompre les liens et à nous distancer de manière si véhémement de ceux qui ont commis des erreurs. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Elle écrit la chose suivante :

Je considère le mouvement comme un sanctuaire. Il ne s'agit pas d'une minuscule utopie perfectionniste derrière des kilomètres de barbelés, de murs, de clôtures, de tests, de jugements et de justice, mais bien d'un vaste sanctuaire où nos expériences, en tant qu'êtres humains ayant subi et causé du tort, sont accueillies par des appels à la croissance ciblés et fondés.<sup>10</sup>

Toutes les relations ne peuvent ou ne doivent pas être rétablies. Cependant, je me demande, si nous pouvions être un peu plus courageux et bienveillants, un peu plus disposés à essayer de comprendre et un peu moins prêts à nous éloigner, notre monde ne serait-il pas plus complet?

Parfois, le privilège de faire partie de vos vies me donne un aperçu de ce à quoi cela ressemblerait. Si j'ai acquis une quelconque sagesse au cours de ces vingt dernières années, c'est de là qu'elle provient. L'un d'entre vous m'a écrit un message en cette nouvelle année. Il disait la chose suivante :

---

<sup>9</sup> Cité dans Molly Howes, *A Good Apology : Four Steps to Make Things Right*, p.27. Ce sermon s'inspire également, d'un point de vue juif, de Danya Rutenberg, *On Repentance and Repair : Making Amends in an Unapologetic World* (Boston, 2022), et d'un point de vue psychologique, Harriet Lerner, *Why Won't You Apologize : Healing Big Betrayals and Everyday Hurts* (New York, 2017), Janis A. Spring, *How Can I Forgive You : The Courage to Forgive, the Freedom Not To* (New York, 2005).

<sup>10</sup> Adrienne Maree Brown, *We Will Not Cancel Us: And Other Dreams of Transformative Justice* (Chico, CA, 2020), p.11.

Je suis allée récemment [dans la ville où j'ai grandi] pour les funérailles de ma mère. En tant que famille, nous avons essayé à deux autres reprises, mais la COVID-19 a contrecarré nos projets. La troisième fois fut la bonne, et nous avons pu... enfin, enfin, lui rendre hommage, honorer sa mémoire, sa vie, son héritage. C'était la journée la plus parfaite qui soit : tous les membres de la fratrie réunis, les petits-enfants, les arrière-petits-enfants. C'était une belle journée, baignée de soleil, balayée par une brise fraîche d'automne, une journée idéale... Je n'aurais jamais pu imaginer la beauté d'une telle journée. Nous sommes tous plus âgés maintenant, et personne n'avait à l'esprit de ressasser les années passées. C'était un jour spécial.<sup>11</sup>

Il y a tellement de choses dans, et entre, ces lignes. Des êtres humains imparfaits, choisissant de vivre une journée parfaite.

Et donc, nous en arrivons à ce soir, à Kol Nidre. Ce soir, nous demandons la permission de prier avec les *avaryanim*, avec les pécheurs – en d'autres termes, les uns avec les autres. Vous et moi et Mimi Lemay, Elisha et Meir et Berourya également. Des êtres humains imparfaits, dans un monde imparfait. Nous prions pour la compassion de D.ieu en cette nuit, mais en réalité, nous avons besoin de celle des autres.

---

<sup>11</sup> Correspondance personnelle, partagée avec autorisation.